

Mercredi le 24 août 1949

Mon cher Marcel,

Mes journées commencent à prendre le chemin d'une autre routine et je réserve maintenant une heure après le thé pour venir t'écrire. C'est plus tôt que le moment que tu m'accordes et qui doit être après le dîner, j'imagine. Mais, une image me plaît et c'est celle-ci: nous sommes tous les deux assis à une petite table occupés à nous communiquer nos pensées au-delà de la Manche. J'ai lu, à propos, dans les *Nouvelles Littéraires*, une belle étude sur la Manche. Fait singulier et qui illustre bien le tour d'esprit particulier de[s] deux nations: les Anglais n'ont jamais accepté d'autre nom pour cette étendue d'eau que The Channel; ce sont les Français qui, d'après sa configuration, l'ont baptisée La Manche. Eux seuls, d'ailleurs, je crois, francisent les lieux géographiques même en des pays qui n'ont rien de français. Ils ont fait Londres de London, Exestre je crois d'Exeter et Lancastre de Lancaster. Cependant, les Anglais ne s'accordent de liberté que dans la prononciation et respectent l'orthographe des noms géographiques. J'oubliais Tamise de Thames qui, cette fois, est presque une amélioration de l'original. J'ai relu ta lettre d'hier, comme je n'en avais pas de fraîche aujourd'hui et j'ai été de plus en plus joyeuse de la réception qui t'a été faite à l'hôpital de Saint-Germain et des impressions agréables que tu en as retirées. Ce matin, mon colis que j'avais demandé à McClelland est arrivé par le premier courrier. Il contient hélas des vivres dont nous aurions pu nous dispenser, à savoir 4 boîtes de café alors que le café est en vente libre en Angleterre.

Cependant d'autres choses s'y trouvaient qui feront l'affaire d'Esther: du riz, du poisson en conserve, du beurre en conserve également et un morceau de fromage. J'ai donc proposé à Esther de reprendre deux boîtes de café que je conserverai pour nous et que [j']apporterai en France. Dommage que je n'aie pas demandé du sucre. La ration est suffisante pour la table, mais un petit excédent aurait permis à Esther de faire des confitures. Le jardin s'orne de quelques pruniers — prunes damson, pas tout à fait mûres encore — et de pommiers mais ces pommes sont de l'espèce du Kent, des petits fruits verts, incroyablement surs. Cependant Esther avec sa stricte habitude de ne rien laisser perdre du jardin, dépenserait tout son sucre dans l'espoir de rendre ces pommes mangeables, plutôt que de l'employer à un meilleur usage. Mais toi qui aimes les mûres, comme tu te régaleras ici sans autre effort que d'avoir à les cueillir tout au long des haies. Il y en a partout en grande abondance. Et ceci me rappelle les landes de Lanvaux et la leçon d'humilité que j'y ai reçue. J'en conserve malgré tout un des souvenirs les plus enchantés de nos pérégrinations. Te souviens-tu des adorables couleurs du schiste et des plantes qui le couronnaient?

Un peu de pluie hier a apporté du secours aux potagers et aux pâturages, mais la sécheresse a été aussi grave ici et peut-être plus désastreuse encore qu'en France. J'irai tantôt faire ma marche du soir, dans la vallée que je t'ai décrite et qui est celle, d'après la légende, où périt la reine Bodicea de sa propre main, ayant pris du poison, lorsqu'elle vit les Romains près de la capturer. J'ai hâte à demain à cause de ta prochaine lettre. Je me porte bien, je vais un peu mieux tous les jours. J'espère que tu es toi-même en bonne santé et que tu dors bien. Tâche mon chéri de te coucher assez tôt. Je suis au lit, imagine-toi, à dix heures tous les soirs. Je t'embrasse [*Ajouté en haut de la première page de la lettre*] avec une bien grande et toujours fidèle tendresse.

Gabrielle